Vol :21 N: 01/ 2026
PP: 465 - 476
ISSN: 1112-7015
EISSN: 2602-5973

L'Homo Sapiens : le pionnier de l'Art Préhistorique

The Homo Sapien as a pioneer of Prehistoric Art

Soumaya Gharsallah Felhi
institut des arts et métiers de sidi Bouzid, Tunisie
sameh.garsallah@yahoo.fr

Reçu le: 01/01/2026	Accepté le: 06/02/2026	Publié le: ../../2020

****

Résumé : Les premiers groupes d'hominidés sont apparus il y a dix millions d'années en Afrique, rassemblant plusieurs espèces ayant coexisté. Ainsi, le genre *Homo* émerge il y a environ deux millions d'années. Au fil du temps, différentes espèces coexistent, se succèdent, évoluent, puis disparaissent. Pourtant, la seule espèce encore survivante est celle d'Homo Sapiens, espèce à laquelle nous appartenons tous.

Avec eux s'amorcent la vie pastorale et agricole. Ils sont également les premiers à utiliser des armes et des outils en métal. Le silex, qu'ils continuent d'employer, n'est plus seulement taillé, mais aussi poli. Ils recourent au feu pour durcir l'argile et produire des poteries.

Ce sont eux, par ailleurs, qui introduisent progressivement l'usage des métaux comme le cuivre, le bronze, puis plus tard le fer. Leurs formes d'art sont surtout celles où le feu joue un rôle essentiel et leur époque correspond à l'un des plus intenses efforts d'invention. Ces mêmes hommes, qui ont domestiqué les métaux, s'imposent en effet comme les créateurs de mécanismes suffisamment puissants pour permettre la manœuvre de blocs colossaux, constituant les premiers monuments de l'architecture. Ainsi naît l'art rupestre.

Mots-clés : Homo Sapiens, Art préhistorique, Art rupestre, Techniques artistiques : gravure, peinture, modelage, Art mobilier, Paléolithique.

ABSTRACT

The first groups of hominids appeared ten million years ago in Africa, bringing together several species that coexisted. The genus Homo emerged approximately two million years ago. Over time, different species coexisted, succeeded one another, evolved, and then disappeared. Yet, the only species still surviving is Homo sapiens, the species to which we all belong.

With them began pastoral and agricultural life. They were also the first to use metal weapons and tools. Flint, which they continued to use, was no longer just chipped but also polished. They used fire to harden clay and produce pottery.

Furthermore, they were the ones who gradually introduced the use of metals such as copper, bronze, and later iron. Their art forms are primarily those in which fire plays a crucial role, and their era corresponds to one of the most intense bursts of invention. These same men, who had domesticated metals, established themselves as the creators of mechanisms powerful enough to allow the manipulation of colossal blocks, constituting the first monuments of architecture. Thus was born rock art

.**Keywords** Homo Sapiens, Prehistoric Art, Cave Art, Art techniques: engraving, painting, modelling, Portable Art, The Old Stone Age (Paleolithic Era)

Introduction

Les premiers hominidés apparaissent il y a environ dix millions d'années en Afrique et regroupent plusieurs espèces qui coexistent sur de longues périodes (Michel Brunet, 2004). Le genre *Homo* se développe bien plus tard, il y a près de deux millions d'années. Différentes espèces humaines vivent alors simultanément, se succèdent, se transforment puis disparaissent. La seule espèce encore présente aujourd'hui est l'Homo sapiens, celle à laquelle nous appartenons tous. (Anne-Marie Tillier, 2006)
Avec ces groupes humains s'amorcent la vie pastorale et agricole ; avec eux apparaissent aussi les armes et les premiers outils métalliques. Le silex, qu'ils continuent d'utiliser, n'est plus seulement taillé par éclatement, mais aussi soigneusement poli. Ils maîtrisent le feu pour durcir l'argile et produire de la poterie.
Les premiers métaux connus à cette époque sont le cuivre et le bronze, le fer n'étant introduit que bien plus tard. Leurs formes d'art privilégient les techniques où le feu joue un rôle central, et leur période correspond à l'un des moments les plus étonnants de l'invention humaine : ces mêmes hommes qui découvrent la métallurgie mettent également au point une mécanique assez élaborée pour déplacer d'énormes blocs, à l'origine des premiers monuments architecturaux. Et ils donnent naissance à l'Art pariétal.
Dans cet article, plusieurs problématiques sont posées.
L'art préhistorique, pourquoi ?
La notion d'art est-elle vraiment pertinente pour qualifier les représentations graphiques laissées par nos ancêtres ?
Ne risquons-nous pas de projeter sur ces images, vieilles de plus de 10 000 ans, notre propre "lecture" d'hommes et de femmes du 21e siècle ? Nos critères esthétiques contemporains ne sont-ils pas en décalage complet avec ces productions préhistoriques ?
Les motivations qui ont conduit ces hominidés à réaliser ces peintures demeurent inconnues, et de nombreuses théories se sont succédé au fil du temps… sans qu'aucune ne fasse jamais l'unanimité.
Plan

- Les principales époques
- Les différentes théories d'explication de l'art préhistorique
- Les techniques utilisées (variété extraordinaire : gravure, peinture et modelage)
- Les objets décorés ou art mobilier

I. Les principales époques

Les temps préhistoriques se divisent nettement en trois grandes périodes, chacune correspondant à un mode de vie spécifique de l'homme primitif. (Edouard Bard, 2004)
Au cours de la première période, le climat est relativement doux et stable : l'homme ne ressent pas encore le besoin de se protéger du froid par un habitat élaboré ou par des vêtements sophistiqués, et il ne dispose comme outil que du silex éclaté, obtenu soit par percussion, soit par l'action du feu.
Vient ensuite la période glaciaire, qui rend indispensables à la fois le vêtement et l'abri. L'homme n'a pas encore domestiqué les animaux et ne connaît pas la vie pastorale (rurale) : il reste essentiellement chasseur, se déplaçant au gré des saisons à la poursuite du gibier, en particulier du renne, qui constitue sa ressource alimentaire principale.
L'habitat devient alors vital et, surtout, doit être mobile. Les outils permettant sa construction restent des outils en silex, comme dans la phase précédente, mais ils sont désormais emmanchés et présentent une grande diversité de formes, signe d'une spécialisation fonctionnelle remarquable : haches, scies, perçoirs, grattoirs, etc. On commence également à fabriquer des cordages (cordes) ainsi que des tissus.
À la fin de la période glaciaire, une migration massive touche les populations de nos régions : au fur et à mesure que les glaces se retirent vers les zones polaires, le renne remonte vers le Nord ; le chasseur le suit, laissant libre l'espace pour une nouvelle vague de peuplement, sans doute venue de la haute Asie, qui introduit les bases d'un tout autre état social.

Ces nouveaux arrivants maîtrisent déjà la domestication des animaux et connaissent même la métallurgie.
Avec eux débute véritablement la vie pastorale et agricole ; avec eux apparaissent aussi les armes et les outils de métal. Le silex, toujours utilisé, n'est plus seulement éclaté, mais finement poli. Ils recourent au feu pour cuire l'argile et produire des poteries.
Les métaux que nous leur devons sont d'abord le cuivre et le bronze, tandis que le fer, plus tardif, ne sera adopté que dans un second temps. Leurs formes d'art privilégient les techniques faisant intervenir le feu, et leur époque correspond à l'un des plus étonnants élans de créativité technique : ces hommes, qui découvrent les métaux, se révèlent en même temps les inventeurs d'une mécanique assez puissante pour déplacer d'énormes blocs de pierre, constituant les premiers monuments architecturaux.

1. Quelles sont les différentes théories d'explication de l'art préhistorique ?

« l'homme préhistorique ne nous a laissé que des messages tronqués » (André Leroi-Gourhan, 1965)
Les représentations graphiques de la préhistoire témoignent de la nécessité d'ouvrir un « espace potentiel de l'Art » pour rendre possibles créativité et création.
Les motifs profonds qui ont poussé ces hominidés à peindre ou graver restent mystérieux, et de multiples interprétations se sont affrontées au cours du temps… sans qu'aucune n'emporte l'adhésion générale.

a. L'art pour l'art

Cette théorie présente les hommes préhistoriques comme des esthètes en quête du "beau". L'art serait pratiqué pour lui-même… un art conçu pour être vu… qui manifesterait un pur plaisir de dessiner et de peindre, révélant ainsi de véritables préoccupations artistiques.
Cependant, la grande majorité de l'art pariétal se situe dans des grottes profondes, entièrement privées de lumière naturelle. Comment, dès lors, envisager une recherche décorative (d'ornement) destinée à être presque inaccessible ?
Cette théorie, dont l'un des premiers critiques est André Leroi-Gourhan, est résumée par sa formule célèbre : « On choisit la plus inoffensive, la plus mauvaise aussi des explications, celle de l'art pour l'art ». (Préhistoire de l'art occidental, p. 29).

b. Le pouvoir magique

L'abbé Breuil avance l'idée que les représentations animales ou les scènes de chasse avaient pour but d'aider les hominidés dans leur quête de nourriture. (Abbé H. Breuil, 1952.) En attribuant aux images un pouvoir surnaturel, les hommes préhistoriques auraient cherché à exorciser leurs peurs et à se "garantir" une chasse fructueuse.
Cette interprétation magique se heurte toutefois à la présence de nombreuses images sans lien direct avec la chasse : mains négatives, figures humaines, signes abstraits, etc.

c. Le chamanisme

Jean Clottes décrit la grotte comme un espace de passage entre le monde des hommes et un monde parallèle. (Clottes, J.; Lewis-Williams, 1965)
La grotte serait ainsi un sanctuaire où le chaman, reconnu par sa communauté, entre en transe pour restaurer l'harmonie entre l'homme et la nature. Les représentations pariétales serviraient alors à créer une atmosphère fantastique, quasi religieuse.
Dans cette perspective, l'art préhistorique témoignerait de préoccupations religieuses (une proto-religion, selon l'archéologue Emmanuel Anati, 2020) ou mythologiques : les hommes préhistoriques se réfèreraient à une puissance divine incarnée par les animaux (dont le totémisme serait un cas particulier) et par des esprits surnaturels. Ces images auraient valeur de récits initiatiques, destinés à provoquer un éveil de la conscience, un autre regard sur le monde ou à assurer la cohésion et la survie du clan.

Cette théorie a cependant suscité de vives critiques chez de nombreux préhistoriens, qui n'y voient qu'une construction imaginaire trop ambitieuse. Elle a été largement remise en cause, à la fin du siècle dernier, par les spécialistes, préhistoriens et ethnologues, qui lui reprochent de proposer une vision très réductrice et extrapolée du chamanisme, en décalage avec les données archéologiques : seules quelques images peuvent éventuellement être interprétées dans ce cadre.

d. L'art entre geste technique et parole mythique

Pour Leroi-Gourhan, l'art préhistorique repose sur un paradoxe : tout semble, en apparence, favoriser sa compréhension, mais nous sommes en réalité « très mal préparés à concevoir le primitif » (André Leroi-Gourhan, 1965, p. 246). Il ajoute encore : « la relation de la technique, du langage et de l'esthétique est importante à définir, car il est certain que les trois manifestations fondamentales de la qualité de l'homme sont étroitement solidaires » (André Leroi-Gourhan, 1967, II, p. 88.)

Selon cette hypothèse, l'art préhistorique est d'abord lié à la technique, et plus précisément au geste technique : les formes et les décors des œuvres doivent être compris en fonction de leur usage, notamment lorsqu'il s'agit d'outils ornés.

Il est ensuite intimement associé au langage : il relève davantage d'une écriture, au sens large, que de l'« œuvre d'art » au sens moderne du terme. Ces images seraient des supports de mythes oraux.

Il s'agit de symboles visuels immédiatement perceptibles, de schèmes multidimensionnels diffus, emblématiques de l'art pariétal, qui confèrent à la pensée antérieure à l'écriture linéaire une spécificité propre : « le geste y interprète la parole, tandis que celle-ci commente le graphisme ». (André Leroi-Gourhan, 1967, I, p. 291.)

Leroi-Gourhan propose donc une articulation étroite entre technique, art et langage.

I. Les premières manifestations graphiques de l'Homo Sapiens en Afrique de Sud

Elles apparaissent avec Homo sapiens en Afrique du Sud il y a plus de 75 000 ans, Ces témoignages sont un moyen unique d'aborder la pensée de sociétés sans écriture.

Dans la grotte de Blonbos,[1] (voir Anjana V, 2018, Christopher S. Henshilwood, 2018 et) ils ont déjà découvert des coquillages percés[2] contenant de l'ocre qui pouvaient servir de parures, des outils et des armes en pierre taillée,parfois d'apparat, dans des niveaux allant de 75000 à 100000 ans..av. J-C.



Fig.01 : Morceau d'ocre gravé d'un motif abstrait découvert dans la grotte de Blombos, daté de 77 000 ans.

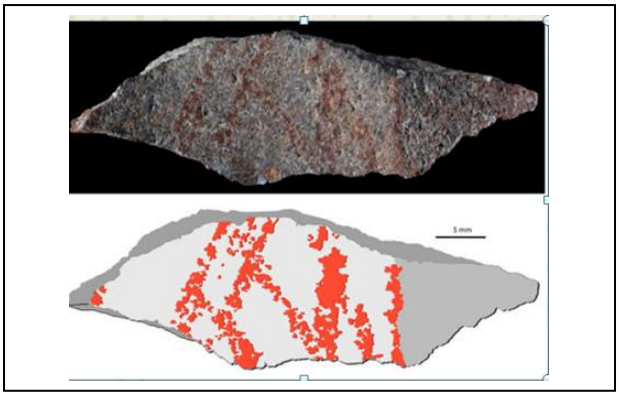


Fig.02 : Fragment de silcrète portant sur l'une de ses faces un dessin composé de neuf lignes tracées au crayon d'ocre. Chronologie 73000 av J.-C.

[1] Le site de Blombos est certainement l'un des principaux site au monde où l'humanité, au sens culturel et cognitif, est née. Toutes les découvertes réalisées sur le site sont des « premières », ou les plus anciennes retrouvées : une première approche de l'art, une nouvelle technique de taille de la pierre, une certaines recherche esthétique…

[2] 41 coquilles de gastéropodes (Nassarius kraussianus) ont été retrouvées dans la grotte de Blombos. Ces petits animaux vivant normalement dans les estuaires ils ont donc été forcément ramenés par l'homme dans la grotte. Toutes les coquilles sont perforées et l'analyse au microscope montre des traces d'usure par frottement. L'utilisation de ces coquillages sous forme de pendentif ou de parure semble donc évidente.

A noter, ces petits coquillages n'ont pas pu servir de nourriture préhistorique : il en faut 100 pour obtenir un seul gramme de chair.



Fig.03 : La parure de coquillages de Blombos.
Coquillages percés de Blombos – Nassarius kraussianus – 70 000 ans – Ocre

« Ce n'est pas la première représentation abstraite attribuable à la lignée humaine, puisqu'on a aussi observé des zigzags tracés sur un coquillage à Java, vieux de plus de 500 000 ans », note Francesco d'Errico (CNRS, université de Bordeaux), qui avait contribué à cette découverte annoncée en 2014. Le trait est simple, mais sa portée, si la découverte est exacte, est finalement énorme. « La production de gravures géométriques est généralement interprétée comme l'apparition d'un comportement et d'une cognition modernes, La naissance de ce comportement est surtout attribuée à l'Homo sapiens », qui l'aurait fait naître sur le continent africain, ce qui désormais semble ne plus pouvoir tenir la route. (Francesco d'Errico, 2015).

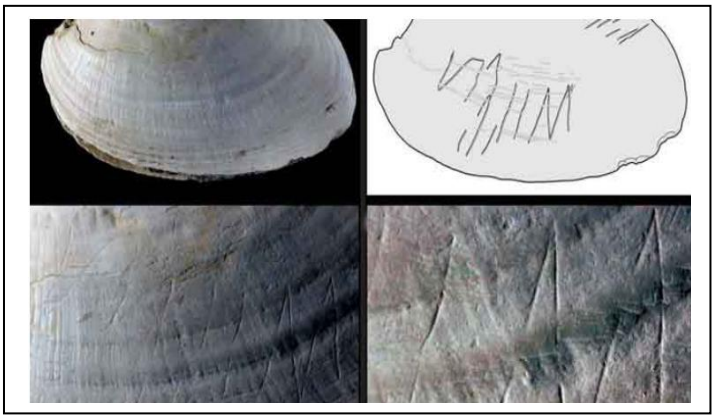


Fig.04 : Des marques sculptées il y a environ 500 000 ans ont été découvertes sur la paroi d'un coquillage trouvé sur l'île de Java à la fin du XIXe siècle.
Photo: Henk Caspers Naturalis

II. Les techniques artistiques dans la Préhistoire.

La Préhistoire désigne la période qui s'étend depuis l'apparition des premiers hominidés jusqu'à l'invention de l'écriture, soit d'environ 2,5 millions d'années avant notre ère jusqu'à près de 3000 avant notre ère. Au cours de cet immense laps de temps, les techniques artistiques se transforment profondément, en écho aux évolutions culturelles et aux progrès techniques des différentes phases préhistoriques, comme le Paléolithique, le Mésolithique et le Néolithique. Ces pratiques artistiques témoignent de la créativité et de la sensibilité esthétique des premières sociétés humaines. Elles occupent une place essentielle dans notre patrimoine culturel et nous aident à mieux appréhender la vie quotidienne et l'univers spirituel des hommes et des femmes de ces temps lointains.

Le champ de l'art durant cette période est particulièrement vaste. Il se divise en deux grandes sections, correspondant aux deux grandes périodes chronologiques.

L'art paléolithique comprend, d'une part, l'art pariétal, exécuté au fond des grottes, hors d'atteinte de la lumière du jour, et, d'autre part, l'art mobilier, réalisé sur des supports organiques ou minéraux.

Il s'étend sur plus de 100 000 ans.
Blotti dans les profondeurs souterraines, l'art pariétal, invisible, attend le faisceau d'une lumière pour se révéler… Pour l'admirer, il faut parfois parcourir des centaines de mètres sous terre en apportant sa propre source lumineuse. Sans les techniques d'éclairage modernes, l'homme préhistorique devait vaincre ses craintes et accomplir le même trajet dans une obscurité oppressante…
Il utilisait parfois les reliefs et irrégularités de la paroi afin de mettre en valeur ou en volume ses figures…
L'art néolithique dit rupestre, lui, se rencontre dans des abris sous roche peu profonds, baignés par la lumière du jour.
Comment l'Homo Sapiens ornait-il les grottes ?
Dans le documentaire Homo sapiens, on voit un homme préhistorique saisir un morceau de charbon de bois et tracer, sur la roche, les contours d'un animal, presque comme par hasard…
En réalité, on peut supposer que tout acte artistique exigeait une certaine préparation :
chercher un minéral à la couleur adaptée (manganèse, limonite...)
le broyer ensuite pour obtenir une matière "étalable"
fabriquer éventuellement un pinceau
choisir et tailler la pierre appropriée pour graver la paroi…
Dans ce contexte, sommes-nous en présence d'un véritable "travail" réfléchi, pensé et organisé, ou d'une activité en grande partie liée au hasard ? Et ces manifestations iconographiques répondent-elles à des motivations artistiques, magiques ou spirituelles ?
Quelles sont donc les techniques artistiques les plus répandues à la Préhistoire et dont l'Homo Sapiens est le pionnier ? Ces manifestations iconographiques présentent une variété extraordinaire : gravure, peinture et modelage.

a. **La gravure**

La gravure est une forme d'expression artistique qui remonte à la Préhistoire, lorsque les premiers humains ont commencé à inscrire des images sur des surfaces dures. La gravure préhistorique englobe un ensemble de procédés permettant d'inciser, de graver ou de sculpter des motifs sur la roche, l'os et d'autres types de supports.
Ces gravures sont réalisées à l'aide d'outils de pierre, tels que des burins ou des pointes, qui permettent aux artistes préhistoriques de tracer des lignes et des motifs dans la surface rocheuse. Les techniques de gravure évoluent au fil du temps : à mesure que les humains perfectionnent leurs outils et découvrent de nouveaux matériaux, ils parviennent à produire des gravures plus complexes et plus élaborées. Par exemple, l'adjonction de pigments pour rehausser ou colorer les gravures apparaît à un stade plus tardif de la préhistoire. La gravure préhistorique revêt une importance majeure, à la fois anthropologique et artistique, car elle atteste de la créativité et de la capacité de représentation des premiers humains. Elle fournit également de précieuses informations sur leur vie quotidienne, leurs croyances et leurs systèmes symboliques.
Très répandue, la gravure va de la trace la plus fine (fig. 06), imprimée par la pointe d'un burin de silex, jusqu'aux incisions profondes qui marquent nettement les contours (fig. 07). Sur certains sites, de larges enlèvements de matière (fig. 08) font émerger de véritables bas reliefs. La multiplication de fines incisions donne des silhouettes plus floues mais plus animées. Des raclages, qui font apparaître une teinte plus claire sous la surface de la roche, sont utilisés pour produire, en réserve, des effets de couleur et de volume. Le trait gravé, même discret et mince, se distingue surtout par le contraste de couleur qu'il crée, contraste qui devait être encore plus marqué au Paléolithique. À ce titre, la trace gravée peut être considérée, en quelque sorte, comme une trace colorée. Enfin, il n'est pas rare de voir gravure et peinture associées au sein d'une même figure.

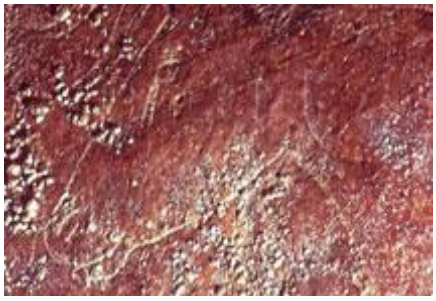


Fig 06 : Teyjat - Aurochs
Gravure fine



Fig 07 : Commarque - Bison
Enlèvement de matière



Fig 08: La Mouthe - Bison
Incision plus profonde

b. La peinture : Le mode d'expression le plus connu.

La peinture dans la préhistoire fait référence aux premières formes d'expression artistique humaine qui ont été découvertes dans des sites archéologiques datant de la période préhistorique. Cette forme d'art a été trouvée dans divers endroits du monde, tels que les grottes, les abris rocheux et les parois des falaises.

Les peintures préhistoriques sont souvent associées à l'art rupestre, qui comprend à la fois des peintures murales et des gravures. Les pigments utilisés dans ces peintures étaient généralement fabriqués à partir de matériaux disponibles localement, tels que l'ocre (un pigment terreux rouge) et le charbon de bois. Les artistes préhistoriques utilisaient des techniques variées, y compris l'application directe des pigments avec les doigts, des pinceaux fabriqués à partir de fibres végétales ou d'animaux, et même des soufflages de pigments à travers des tubes d'os pour créer des effets de pochoir.

Les sites d'art rupestre les plus célèbres au monde comprennent les grottes de Lascaux en France, où des peintures préhistoriques spectaculaires ont été découvertes en 1940, et la grotte de Chauvet en France, qui abrite des peintures datant d'environ 30 000 ans. Ces découvertes ont permis de mieux comprendre la vie et la créativité des populations préhistoriques et de reconnaître l'importance de l'art dans le développement de la culture humaine.

Trois modes d'application sont assez particuliers au Paléolithique:

- Peinture simple: l'application se faisait avec des sortes de crayons d'ocre dont plusieurs exemplaires ont été retrouvés et, bien entendu, avec des morceaux de charbon de bois. (fig 09).

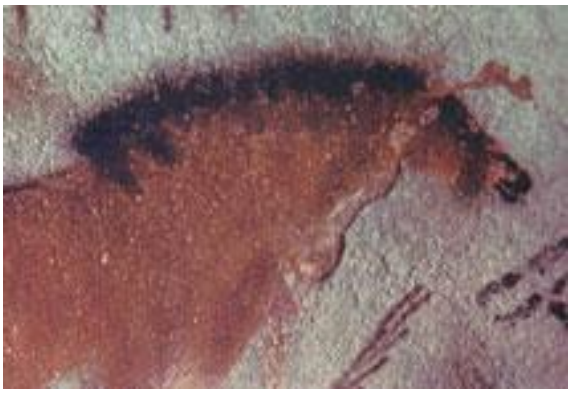


Fig.09 : Lascaux - Cheval polychrome

- De gros points juxtaposés : forment parfois un contour ou mieux encore une silhouette complète (fig.10)

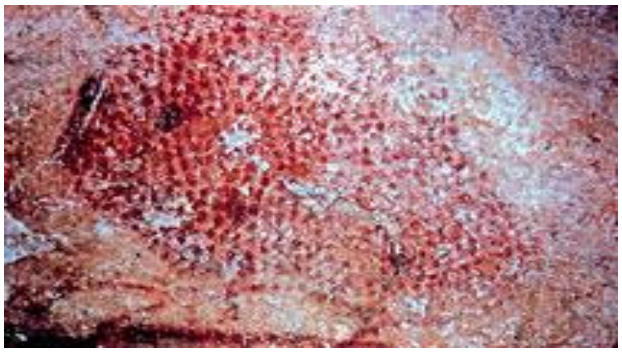


Fig.10: Marsoulas - Bison formé de points rouges juxtaposés

- La technique du soufflé (fig. 11) : L'ocre préalablement mâchonnée est soufflée avec la bouche directement sur la paroi. Ce procédé permet de peindre sur des supports irréguliers, d'obtenir des tons dégradés et même des contours nets lorsqu'il est combiné avec la technique du pochoir. Les mains négatives sont réalisées par ce procédé tout comme les chevaux pommelés de Pech Merle (fig 12).



Fig.12 : Pech Merle - chevaux pommelés et mains négatives



Fig.11 : La technique du sofflé / mains négatives

Les sujets représentés dans les peintures préhistoriques variaient considérablement, mais les animaux figuraient parmi les motifs les plus courants. Les peintures d'animaux tels que des bisons, des cerfs, des chevaux et des mammouths étaient fréquentes, ce qui suggère que ces animaux occupaient une place importante dans la vie des peuples préhistoriques. Les peintures pouvaient également représenter des scènes de chasse, des figures humaines, des empreintes de mains et des symboles abstraits.

c. Le modelage : une technique plus rare...

Le modelage était aussi un procédé connu. Malheureusement les œuvres modelées en argile crue sont très fragiles. Une seule d'entre elles nous est parvenue en bon état de conservation : les bisons du Tuc d'Audoubert. (fig.13)



Fig.13 : Tuc d'Audoubert - Bisons modelés

II. Les objets décorés ou art mobilier

L'art mobilier de la préhistoire a joué un rôle essentiel dans la transmission des connaissances, des croyances et de la culture entre les générations. Il témoigne de la créativité, de l'imagination et de la sensibilité artistique des peuples préhistoriques. L'étude de l'art mobilier permet aux archéologues et aux chercheurs de mieux comprendre les pratiques culturelles, les modes de vie, les croyances religieuses et les interactions sociales des sociétés préhistoriques.

Cette expression désigne les manifestations artistiques observées sur des supports transportables. La frontière avec l'art pariétal n'est cependant pas aussi nette qu'il ne paraît, quelques blocs de pierre gravés ou sculptés se sont en effet détachés de la paroi et sont donc de ce fait présentés avec l'art mobilier.

Les supports sont en pierre, en l'os, en bois de renne ou en ivoire de mammouth, le bois ne s'est pas conservé.

L'art mobilier s'observe pendant la même période que l'art pariétal, de l'Aurignacien à la fin du Magdalénien.

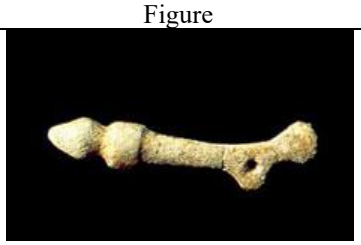
Ce tableau ci-dessous prouve une grande variété des objets de l'art mobilier sur le plan fonctionnel et esthétique. Cette variété reflète la créativité et la capacité de l'Homo Sapiens. Ce dernier a pu communiquer et exprimer son vision du monde à travers des formes artistiques.

Il est important de noter que d'autres hominidés, tels que les Néandertaliens, ont également montré des preuves d'expression artistique (surtout les bifaces), bien que les découvertes les plus spectaculaires soient généralement associées aux Homo sapiens.

Tableau typologique et chronologique des objets décorés

Type de mobilier	Non	Chronologie	Figure
Les outils et les armes	Les bâtons percés.	Magdalénien.	 La Laugerie-Basse. Cervidé
			 Gorge d'Enfer. Double phallus

			 Gorge d'Enfer. Double phallus
Les outils et les armes	Les propulseurs à crochet.	Magdalénien.	 Les Trois-frères. Bouquetins affrontés
Les outils et les armes	Les spatules.	Magdalénien.	 Les Eyzies. Salmonidé
Les outils et les armes	Les baguettes demi-rondes.	Magdalénien.	 Isturitz Baguette demi-rondes à décor géométrique

Type de mobilier	Non	Chronologie	Figure
Les éléments de parure	Les pendeloques.	Magdalénien.	 Saint-Marcel. Pendeloque phallique
			 Saint-Marcel. Pendeloque qui représenterait un périnée 5,7 cm

Les éléments de parure	Les contours découpés	Magdalénien moyen	 Isturitz. Tête de Cheval long. 4,5 cm  Isturitz. Tête de bouquetin
Les éléments de parure	Les rondelles	Magdalénien.	 Le Mas-d'Azil. Homme  Le Mas d'Azil. Bovidé gravé

Conclusion

Les images de la Préhistoire, en particulier celles de l'art pariétal paléolithique, plongent leurs racines à la fois dans la nature et dans l'imaginaire de leurs auteurs. Les animaux occupent une place centrale au cœur de cet univers symbolique. L'art animalier est naturaliste parce qu'il est l'expression d'un monde de chasseurs, d'observateurs attentifs. Mais il est aussi l'œuvre de véritables artistes, car il possède une dimension esthétique, un style propre à chaque culture. Les artistes préhistoriques n'ont jamais reproduit l'ensemble du bestiaire qui les entourait, ni dans son abondance ni dans sa diversité. Choisis, isolés de leurs milieux naturels, les animaux sont recomposés, réassociés et réinterprétés selon des logiques culturelles.
La figure humaine est elle aussi présente, mais de façon plus subjective et rarement explicite. Sauf exceptions, les hommes préhistoriques ne se sont pas représentés sous forme de portraits fidèles. Ils ont souvent caricaturé ou fragmenté leur propre image, la combinant parfois avec des éléments animaux pour créer des figures irréelles, hybrides et fantastiques. De l'imaginaire de ces artistes naissent également des formes géométriques, des signes abstraits qui révèlent les capacités conceptuelles et sociales de leurs créateurs.

Et pour finir, toutes ces preuves et manifestations artistiques et iconographiques ont-elles été créées pour des raisons artistiques ? ou des raisons spirituelles ? ou des raisons magiques ? ou bien relèvent-elles d'une articulation entre technique, art et langage ?
À vous de répondre,

Bibliographie

- Abbé H. Breuil: 400 Siècles d'Art Pariétal, les cavernes ornées de l'Age du Renne, 1952.
- André Leroi-Gourhan, Le Geste et la Parole, T. I : Technique et Langage ; T. II : La Mémoire et les Rythmes.. In: Annales. Economies, sociétés, civilisations. 22e année, N. 3, 1967. pp. 664-667.
- André Leroi-Gourhan, Préhistoire de l'art occidental, Paris, Éditions Mazenod, 1965, pp. 482.
- Anjana V, Grotte sLa grotte de Blombos – un site archéologique en Afrique du Sud
- Anne-Marie Tillier. Les plus anciens Homo sapiens (sapiens). Perspectives biologique, chronologique et taxinomique. Naissance de la pensée symbolique et du langage. Numéro spécial à l'occasion du XVe Congrès de l'UISPP, Unesco, Paris., Diogène, n°214, pp.132-146, 2006.
- Christopher S. Henshilwood, Francesco D'Errico, Karen L. van Niekerk, Laure Dayet, Alain Queffelec & Luca Pollarolo, An abstract drawing from the 73,000-year-old levels at Blombos Cave, South Africa.. 12 septembre 2018. https://www.cnrs.fr/fr/decouverte-du-plus-ancien-dessin-au-crayon.
- Clottes, J.; Lewis-Williams, D. Les Chamanes de la Préhistoire - transe et magie dans les grottes ornées. Paris, Seuil, 1996, 119 pp., 114 figs.
  Découverte du plus ancien dessin au crayon, 2018.
  DOI:10.1038/nature13962.
- Edouard Bard, Chronologie des variations climatiques rapides pendant la dernière période glaciaire, Colloque inter-académique ACADEMIE DES INSCRIPTIONS ET BELLES-LETTRES ACADEMIE DES SCIENCES, CLIMATS, CULTURES ET SOCIETES AUX TEMPS PREHISTORIQUES, septembre 2004, p.
- Emmanuel Anati: The Origins of Religion. A Study in Conceptual Anthropology, November 2020Human Ecology 48(6):1-2
- Francesco d'Errico, Homo erectus at Trinil on Java used shells for tool production and engraving, December 2014, Nature advance online publication.
- Jean Clottes, L'art des cavernes, 2010
- Laurent Mouloud, Préhistoire. La grotte de Blombos révèle un joli coup de crayon de 73 000 ans, 2018. .https://www.humanite.fr/societe/prehistoire/prehistoire-la-grotte-de-blombos-revele-un-joli-coup-de-crayon-de-73-000-ans.
- Michel Brunet, Université de Poitiers : Origine des Hominidés…. Toumaï (Tchad), le patriarche de l'Humanité, Colloque inter-académique ACADEMIE DES INSCRIPTIONS ET BELLES-LETTRES ACADEMIE DES SCIENCES, CLIMATS, CULTURES ET SOCIETES AUX TEMPS PREHISTORIQUES, septembre 2004, p.11.
- Michel Lorblanchet, Les origines de l'art, 2017.
- Michel Lorblanchet, La naissance de l'art, 1999.
- Paul Gerard Bahn, L'Art des cavernes. Guide des grottes ornées de la période glaciaire en Europe, 2007.
- Stéphane Pétrognani, De Chauvet à Lascaux: L'art des cavernes, reflet de sociétés préhistoriques en mutation, 2021.